

Il existe de profondes différences tant dans la conception que dans l'exécution entre les hauts commandements allemands et français. Le plan Schlieffen prévoit l'invasion de la France par la Belgique avec une puissante aile droite qui enveloppera la capitale est la bible de l'état-major allemand qui en discute les détails depuis plusieurs années. En France, on est bien en peine de débattre de quoi que ce soit, puisque les généraux partent à la guerre en ignorant tout du plan de campagne (le plan XVII n'est qu'un plan de concentration des troupes). D'un côté les Allemands ont des instructions claires et précises, mais une grande liberté est laissée aux généraux dans l'exécution du plan, de l'autre les Français ne savent rien des intentions du généralissime mais ils sont soumis à des instructions à caractère impératif. Les Français vont payer cher l'autoritarisme de Joffre, les Allemands vont pâtir de l'absence de direction réelle de la guerre avec un commandement suprême établi à Luxembourg, très loin des opérations.

L'offensive de Lorraine est symptomatique de cette absence de direction, de ce secret qui favorise à terme toutes les initiatives malheureuses. Si le front s'est fixé après la course à la mer, c'est parce que l'ennemi s'est enterré pour tenir le terrain et a contraint les Français à en faire de même. Sans munitions (les stocks d'obus étaient vides depuis la bataille de la Marne), il était impossible de déloger les Allemands de leurs tranchées protégées par des mitrailleuses et du fil de fer. On découvrait alors que, dans ce nouveau genre de guerre, l'artillerie serait fondamentale.

Avec ses 100'000 hommes, le corps expéditionnaire britannique ne joue pas un rôle fondamental en 1914. En août-septembre, il scelle presque le destin de la France par son manque de combativité. Comment en vouloir aux Anglais quand on sait qu'ils ont été littéralement abandonnés à Mons par Lanrezac ? Par ailleurs, ils ont livré des combats acharnés dans le Pas-de-Calais, afin d'éviter que les Allemands ne s'installent sur les côtes les plus proches de la Grande-Bretagne. Dans une guerre qui s'annonce comme longue, leur présence, même limitée en 1914, est prometteuse pour l'avenir.